

LA PLAGE

Quand l'ai-je connue vraiment, cette plage de mon village ? A quel stade de mon enfance, puisque dès ma septième année j'ai passé toutes mes vacances d'été à faire les foins ? Certaines fois où ceux-ci furent achevés avant que ne se terminent nos six semaines de liberté ? Je n'ai guère le souvenir d'un tel événement ! Il pleuvait beaucoup en ce temps-là ; les travaux traînaient, on finissait le dernier dimanche et le lundi il fallait déjà recommencer l'école. Et puis il m'apparaît impossible que nos parents - père, oncles, grand-père - ancrés en leur mode de faire, traditionnalistes, despotes même, aient pu nous accorder quelque congé, par exemple où il n'y aurait plus eu que quelques chars à rentrer. Il nous semblait vraiment que tout tendait, les hommes comme les choses ou les événements, à nous "bouffer" les maigres libertés que nous aurions pu avoir. Nous n'étions que des gamins qui devaient obéir au doigt et à l'oeil. Faire les foins ! Ah ! qu'est-ce que nous aurions aimé pendant ces périodes-là des jours de plein soleil qui nous auraient appartenus !

La plage... où allaient les autres enfants du village qui seraient de bons nageurs, eux. Alors que nous, qui les envions si fort, transpirions à grosses gouttes aux chaudes heures de la journée par tous les champs du vaste domaine de mon grand-père. Ils se coulaient dans

dans l'eau tiède, ils plongeaient, ils nageaient avec volupté sous ces soleils brûlants. On voyait des bateaux à rames sur le lac, on devinait beaucoup de monde à cette plage toute remplie d'éclaboussements heureux. Trois champs à tourner, trois à mettre en tire, six chars au moins à rentrer. Et puis les chiron, par centaines, avant que ne revienne enfin le bout de cette longue journée et avec lui l'heure bienheureuse de poser les fourches à la grange contre la têche de foin qui sentait tout de même bien bon!

La plage... malgré tout j'ai appris à nager. Ce fut long et laborieux. La méthode de l'oncle Emile qui nous emportait là où nous n'avions plus notre fond n'avait pas marché pour moi. Seul, une brasse, puis deux, puis un beau jour, cette sensation magnifique de flotter sur l'eau, de ne plus être une masse inerte qui coule à peine lâchée. Nager! Fendre l'eau à grandes brasses, la sentir celle-ci qui glisse sur votre corps qui goûte avidement à cette plénitude magnifique.

Voici les roseaux, les pierres saillantes et moussues de cette plage, et le gros tronc qui la traverse dans presque toute sa largeur. Et le vieux ponton glissant comme une planche savonnée. Le soleil, l'eau, les autres... Et pour une fois, enfin, être dans le coup. C'est si bon. Oubliés les foin et les champs qui sont là-bas, qui nous dominent, pas si loin. L'eau... enfin. Ah! en ces quelques jours, comme je l'ai aimée, celle-là. Et comme il me semblait rattraper le temps perdu!

- 50 -

* * *



C'est le bel été. Y a du monde à la plage. Votre serviteur est ici quelque part.



